



Association Partage et Culture Sarasvati

Adresse postale : Combe plane - 46140 - Carnac-rouffiac
Tél. : 05.65.36.96.06 - 06.71.99.07.84 - 06 71 25 23 27

Mail : sarasvati46@yahoo.fr

Site : www.partage-culture-sarasvati.org

Bonjour à tous,

Toujours en exil au Népal nous profitons de ces moments de tranquillité forcée pour penser au futur projet de l'asso : faire venir en France l'année prochaine les jeunes musiciens indiens de l'école de musique CJ Ma music school de Rishikesh. Projet ambitieux car outre le coût des billets d'avions, il va falloir franchir la barrière des visas, mais peut-être l'an prochain la peur de l'immigration sauvage ne sera plus à l'ordre du jour, on peut rêver ! Le mois de février a vu la réalisation de la première partie de ce projet de rencontre entre jeunes musiciens français de l'école de musique de Cahors et ceux de la CJ Maa Music school, la naissance du Mata Ganga Orchestra. C'est cette histoire que je vais vous raconter maintenant.

Depuis quelques années, cette idée nous trottait dans la tête, organiser une rencontre entre les jeunes musiciens indiens et français, nous avons fait une tentative ratée en 2009 pour faire venir les indiens en France, pas de financement, trop compliqué, c'était trop tôt, le projet n'était pas mûr. Dans l'autre sens cela serait plus facile, nous en parlions de temps en temps aux jeunes de Cahors. Fin septembre, nous avons proposé l'affaire : 15 jours en Inde pendant les vacances de février, monter un programme avec l'orchestre indien, jouer ensemble à Rishikesh, à Varanasi et peut-être avec un peu de chance à Delhi et cerise sur le gâteau, visite du Taj Mahal. Le temps que l'info fasse son chemin à l'école de musique et 8 jeunes furent intéressés pour tenter l'aventure : Elie, Tanguy, Hugo, Pablo, Marlène, Lucie, Bérengère et Colette. Comme nous serions déjà sur place, il fallait quelques adultes pour accompagner les jeunes ; Marie la maman de deux participants avait bien envie de venir ainsi que Thérèse, une amie violoniste et Guy son mari.

Nous avons aussi proposé à Nahum, fils d'amis et récemment installé comme vidéaste, de les accompagner pour réaliser un reportage sur cet événement. Pour financer son voyage, nous faisons appel au Crédit Mutuel, pour 500 euros. Le directeur de la banque nous reçoit, il nous confirme que le Crédit Mutuel soutient particulièrement les jeunes et la musique, nous sommes dans les clous, le projet lui plaît, un coup d'œil sur le compte de l'asso, notre asso est fiable, accordé.



En moins de 15 jours, les craintes parentales tombées, profitant de tarifs avantageux, les billets étaient pris, l'ensemble du voyage couterait moins de 1000 euros par personne.

Plus tard notre amie Corinne décidait de se joindre à nous, malgré sa peur de retrouver l'Inde sans son mari François et être confrontée à des souvenirs devenus douloureux.

Nous voilà donc à Delhi début février, Jérôme part pour Rishikesh préparer le programme musical avec Shivananda.

Corinne arrive la première, le lendemain nous devons accueillir le groupe à l'aéroport. J'ai réservé un minibus qui vient de Rishikesh et nous y ramènera directement. Il doit nous prendre à l'hôtel à 6 heures du matin pour filer à l'aéroport le vol arrive à 7h30, le délai est confortable pas de problème....Sauf que... on est en Inde, le chauffeur ne trouve pas l'hôtel, il est perdu, il ne parle pas anglais, je passe par le portable de l'agence de Rishikesh pour lui indiquer la route ! Simple ! 15 appels et toujours pas de bus, Il doit aussi faire le plein me dit-on. Le temps passe. On finit par se donner rendez vous à la gare de Delhi. Sauf que.... Les bus n'ont pas le droit de rentrer dans le parking de la gare, il commence à être bien tard, j'imagine le désarroi des arrivants. Je sens la nervosité monter. Au pire, Il reste la solution métro. Le minibus arrive enfin, il s'arrête devant l'entrée de la gare, c'est interdit, la police intervient. Il est



trop tard pour arriver à temps, la circulation augmente, il vaut mieux prendre le métro, Corinne arrivera plus tard avec le minibus, le chauffeur aura quand même pris une amende pour les 2 minutes de stationnement devant la gare !

Je serais dans le hall pour les accueillir, les nerfs encore en vrilles. Il faut dire que ce voyage fut un sacré challenge ! on n'est pas des pros, on a pris plus de 100 billets de train sur internet, réservé des chambres pour 27 personnes, loué des bus, organisé les concerts. Nous voulons que tout se passe bien mais en Inde, « no problem » veut dire ne pas faire un problème des incompétences, erreurs fatales, létargies et autres difficultés rencontrées. Restons absolument zen quoiqu'il arrive, facile à dire !

A Rishikesh, les indiens ont préparé un concerto de Vivaldi, mais il y a encore du pain sur la planche pour apprendre les deux musiques composées par Sukhdev. Ils sont super motivés et apprennent vite.



Le 11 février les jeunes indiens se donnent rendez-vous pour accueillir les jeunes français qui vont arriver, ils les attendent en musique sur la terrasse de l'hôtel. L'attente sera longue et quand enfin le bus se gare devant le porche, les Français en sortent éberlués, fatigués, à peine conscients de recevoir le collier de fleurs et le point rouge sur le front traditionnels, ils s'assoient par terre pour écouter le morceau de bienvenue. Pour nous c'est incroyable de voir soudain nos deux mondes réunis, Cahors et l'Inde.

Les flammes de l'arati, tournent face au Gange reflétant le soleil orange qui s'éteint dans l'air brumeux, Mata Ganga Orchestra tour va pouvoir démarrer.

Le lendemain la répétition a lieu chez Shivananda, à l'autre bout de Rishikesh. Après avoir franchi une passerelle aérienne au dessus du Gange, il faut prendre des rickshaws, petits véhicules à 3 roues où s'entassent une multitude d'indiens. Moins téméraires nous en avons réservé 3 pour 13 personnes ce qui est un véritable luxe.



Le salon de Shivananda n'est pas grand, mais quel plaisir d'entendre l'orchestre en entier, les uns contre les autres assis par terre ou sur les canapés, avec ou sans pupitre, ceux qui jouent de mémoire ou ceux qui lisent, sûr ça va le faire : « Sarasvati music in the universe » !.

Nous avons 4 jours de répétition devant nous, 4 jours pour être ensemble, pour se découvrir au niveau musical, au niveau humain. Les photos montrent l'évidence de la rencontre. Nahum suit les opérations, avec son gros sac, il est toujours prêt à enregistrer, à capter l'image, le son. Nous apprécierons sa présence calme et posée tout au long du voyage. Nous

attendons le film avec impatience.



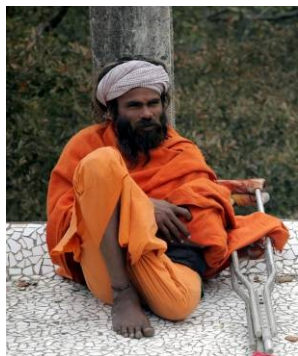
Pendant ce temps les non musiciens Marie et Guy vont se balader avec MC et Corinne. Depuis Delhi, MC traîne une vilaine bronchite qui ne veut pas lâcher et elle a du mal à assurer, heureusement Corinne est là. Corinne est une mine de connaissance sur l'Inde qu'elle parcourt depuis plus de 20 ans, sujet inépuisable, elle explique tout aux deux néophytes pour leur grand plaisir. Nous visitons Nilkant temple de Shiva dans la montagne, Haridwar, Kankhal, où ils font la connaissance de Ram et de son vélo rickshaw.

Nous programmons une visite tous Mahareshi Mahesh Yogi dit ci y ont séjournés pendant gouvernement indien pour impôts l'abandon depuis 20 ans. il est possible d'entrer contre crapahuter dans les bois pour mur d'enceinte. Construits dans les dispersés dans un immense colonise ce qui reste des jardins, les fleurs plantées côtoient les buissons sauvages de lantanas oranges ou roses. Les éléphants visitent ce lieu la nuit, partout d'énormes tas de crottin certains bien frais témoignent de leurs récents passages.



ensemble de l'ashram de «ashram des Beatles » car ceux-quelques mois. Confisqué par le impayés, le lieu est laissé à Normalement interdit de visite, bakshish si on ne veut pas passer en douce, par-dessus le années 60, les bâtiments sont domaine. La jungle sauvage

les buissons sauvages de lantanas oranges ou roses. Les éléphants visitent ce lieu la nuit, partout d'énormes tas de crottin certains bien frais témoignent de leurs récents passages.



Un saddhu unijambiste nous accompagne dans cet univers étrange, Plus leste que certains d'entre nous il nous fait visiter 84 cellules de méditations, un immense bâtiment surmonté de dômes réserves d'eau, la maison de Mahareshi où des fleurs fraîchement déposées l'honore encore et aussi une salle aux murs recouverts de fresques inspirées des tubes des Beatles : «Let it be », « All you need is love », « Lucy in the sky with diamonds », « She loves you » etc...



A la sortie, Elie nous raconte l'histoire des

Beatles.

Georges Harrison plus particulièrement a été touché par la culture et la musique indienne, il a composé et écrit quelques chansons : entre autre « My Lord » et « Still my guitar » Elie et Tanguy interpréteront ces chansons, lors des répétitions, les indiens sont sous le charme, ils aiment la guitare western style. Indiennes et françaises font les chœurs, magnifiques « Alleluia, Hare Krishna » dans My Lord, le cœur y est !

Le programme se construit, Jérôme a écrit un chant sur la musique de Tribut to Georges créé par Ravi Shankar. Ce sera le lien entre les différents morceaux présentés.

Sukhdev arrive de Delhi, Vio aussi est venue en violoniste passionnée, les répétitions ont lieu au San Seva guest house, la magie de la musique indienne opère, le violon de Sukhdev apporte relief et âme à tout ce qui a été préparé, il dirige, organise, c'est le maître de musique.

Mata Ganga orchestra commence à sonner.



Voici le moment du premier concert, c'est la salle du «Yoga music center » qui nous accueille, Buwan fait tourner une école de musique près du pont de Ram Julha, en novembre il nous avait offert gentiment sa salle de concert.

La scène est un peu petite pour ce groupe qui déborde de chaque côté, nous nous sentons prêts et la présence de Sukhdev sûr de lui est tout à fait

rassurante.

En Inde il y a une sorte d'inertie à la base de toute action, on pourrait presque croire à de la mauvaise volonté ! Là c'est le preneur de son qui rame. Le sound check n'en est pas un et les réglages font parti du concert comme si c'était un simple accordage. Le concert est dédié à Ma Chetan Jyoti, fondatrice de l'école de musique, elle aurait certainement été heureuse de voir tous ces jeunes ensembles sur scène, on sent sa présence dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu.

C'est la première, l'aboutissement de notre projet.

Emotions fortes avec Elie, Sukhdev , Georges Harrison, « la guitare qui murmure gentiment », « Oh my Lord, I really want to see you » et les chœurs.



Le morceau « Sarasvati music in the universe » revient en leitmotiv, accompagnant tour à tour des morceaux indiens, Vivaldi, l'hymne à la joie, cela est loin d'être parfait mais le public accroche, il est heureux, cela se voit, s'entend, le courant passe. A la fin, au moment des remerciements, MC prise par une subite inspiration annonce que ce n'est qu'un début et que cet orchestre va aussi venir se faire entendre en entier en Europe, aïe, toute chose dite devant se réaliser.....

Le lendemain est prévu un autre concert, son organisation était à la charge de Shivananda. A notre arrivée il n'avait toujours rien de sûr, ensuite de mystérieux sponsors disent s'en occuper. C'est une succession de projets qui se dégonflent les uns après les autres, cela nous échappe complètement. Au moment de prendre le bus réservé par MC, concert annulé, puis non, coup de



fil de Shivananda, on nous supplie de venir quand même, on ne sait pas où.

C'est un hôtel 5 étoiles, qui nous accueille, public fantôme et journalistes bidons. La patronne de l'hôtel très hautaine et méprisante assistera au concert sur un siège-trône façon léopard. La présence de Sarod, la femme de Ram le rickshaw venu avec sa famille, assise à ses côtés la dérange visiblement. Nous adorons ce genre de mélange pas du tout jet set. Collier de fleurs, distribution de sous verre représentant Jaganath, petits pakoras délicieux, et chai clôtureront la prestation. On ne saura jamais par quels détours nous sommes arrivés dans ce bling bling show, qui, comment et pourquoi, mystère. Cela déclenchera une bonne colère de MC qui remettra quelque peu Shivananda en question sur ses responsabilités dans l'organisation, son excuse : pendant les élections on ne peut rien faire ! Il avait quand même 3 mois pour prévoir ! Prévoir ? C'est dans le dico indien ça ? Et puis il est content c'est passé à la télé, « good pub ».

Avant de prendre le train de nuit pour Varanasi nous avons le temps de visiter Haridwar, nous arrivons juste à Harkipuri pour l'arati du soir, c'est un ghat des plus sacrés en Inde, Vishnou lui-même y aurait posé le pied.



Les flammes tournent encore devant des milliers de pèlerins, en effet on approche de fête de Shivaratri le 20 février. Ils viennent par million pour recueillir l'eau du Gange à cet endroit pour le rapporter dans leurs villages, Ils viennent de loin quelquefois à pied et utilisent des arceaux décorés posés sur l'épaule, le précieux nectar reposant à chaque extrémité. Une seule goutte du Gange purifiée des litres d'eau, elle servira pour les rites de l'année entière.



la

Nous rejoignons la gare après le repas, pour ne pas se perdre suivons le drapeau rouge Shiva en tête, un arrêt cricket dans la rue, Sukhdev prend la batte.

Le train est à minuit, fatigués, tous s'entassent dans les couchettes, les systèmes informatiques de réservation ont prévu 2 personnes sur la même, c'est normal ça s'appelle RAC.

Les indiens sont dans un autre wagon et ça circule un moment entre les deux avant l'extinction des feux.

Le lendemain arrivée à Varanasi les Français ne sont plus dans le tranquille Rishikesh, mais dans le grand bazar indien. Parcours difficile dans la foule et les ruelles pour rejoindre Ganpati guest house, mais la récompense est là, l'éblouissement du Gange, l'espace, vue superbe, cadeau magnifique après la saleté, la puanteur de pissotières sauvages, les pavés gluants de merde de vache, Kashi la lumière, la plus vieille ville du monde, détruite et reconstruite mille fois.

Les Indiens sont logés à Assi Ghat dans un ashram, qui leur fournira le couvert et de bons thalis indiens. Ainsi Français et Indiens auront tous table à leur goût. Ils sont séparés par 1 km de ghat, la balade est agréable et cela n'affectera pas la cohésion du groupe.



Lundi 20 février, c'est Shivaratri, l'orchestre va jouer à Ramnagar pour les enfants du centre gouvernemental, la prison des enfants comme ils l'appellent ici. Ali Baba et son équipe inaugurent les toilettes et les



douches avant de repartir pour la Suisse. A l'alpage, ils ont vendu des CD Mata Ganga pour aider ce projet. Les enfants se souvenaient des chants appris pour la fête de Noël, ils ont repris « Sarasvati ». Rohit était là avec ses élèves danseuses de Kathak. Les gamins adorent voir danser les jolies filles.

La soirée de Shivaratri sera consacrée à déambuler sur les ghats et admirer les chars désespérément kitsch dans la rue principale de Godolia. Là, toute la journée les pèlerins, patientant dans une queue de plus d'un kilomètre, attendaient le moment de présenter leurs offrandes de fleurs à Shiva dans temple de Vishvanath, le plus sacré de Bénarès qui en compte plus de 10000.



Il reste 2 jours avant le concert d'Assi Ghat, les murs se sont couverts d'affiches jaunes : « Symphonaad », c'est le nom que Sukhdev a donné au concert, naad signifie son du cosmos en sanskrit. L'organisation de ce concert a rencontré aussi quelques péripéties. Merci à Rohit, nous avons demandé à Sukhdev de nous aider, il avait dit oui (les Indiens ne disent jamais non) il connaissait du monde no problem mais de fait, il n'était pas disponible le mariage de sa nièce dans sa maison,

de nombreuses prestations à travers le pays, sans compter les cours, tout cela l'avait fort occupé les mois précédents. Rien ne bougeait. Rohit nous a proposé de jouer sur Assi Ghat, dans une sorte de kiosque carré utilisé régulièrement pour des concerts. Le lieu est parfait sauf que..... il faut demander l'autorisation à la cour de Bénarès qui informera la police, facile sauf que.... on est en période d'élections et les règles sont plus strictes. Plusieurs visites à la cour seront nécessaires, bakchichs à l'appui. Le détour en valait la peine, la cour est une vrai cour, sous les arbres, les hommes de loi en costumes gris et noirs, plastron blanc attendent le client devant de petites tables en bois sous lesquelles passent de nombreuses roupies, les greffiers font sonner les chariots de leurs antiques machines à écrire.



Rohit se charge de la relation avec la police. Son école de danse participera au spectacle, il nous demande aussi 5000 Rs pour 5 costumes de scène pour ses danseuses, accordé, toute peine mérite salaire.



Pendant ces deux jours les jeunes découvrent Bénarès, le bateau de Ramdhani est à leur disposition, ils vont faire des achats, goûtent au sweet pan, difficile de commencer les répétitions à l'heure.

Le matin du concert le Indiens sont ravis d'aller à Vishvanath, les Français doivent montrer patte blanche et passeport avant d'entrer, ce n'est pas un lieu pour touriste curieux.

L'après-midi la tension monte d'un cran pour la préparation de la scène, les éléments loués arrivent au compte goutte, dans le désordre, déco de scène, chaises, tapis, lumière, sono. Toujours l'inertie, heureusement Sukhdev est là pour tenter d'organiser tout ça. Il manque toujours quelque chose, le générateur pour l'électricité en cas de coupure par exemple, (il faut tout prévoir).



Le concert devait commencer à 6h il prendra une demie heure de retard. Bien entendu les réglages de sons se finiront « in live », les 2 premiers morceaux en ont souffert. Mais le public est là, nombreux, mélange d'indiens, d'occidentaux, de curieux qui s'arrêtent. Le site face au Gange donne une dimension particulière à la musique. On est à Bénarès, il y a plus de monde et de tension qu'à Rishikesh. Tout se passe bien, ici aussi le public apprécie, il participe même. Ramdhani distribue les chais, en effet pour l'occasion il a inauguré la chaï shop. Ensuite Rohit présente ses danseuses, les costumes sont très jolis, nous ne regretterons pas nos 5000 rs. Le lendemain nous aurons un bel article dans le journal local ayant pour titre : « une rivière de mélodie ».



Le concert devait commencer à 6h il prendra une demie heure de retard. Bien entendu les réglages de sons se finiront « in live », les 2 premiers morceaux en ont souffert. Mais le public est là, nombreux, mélange d'indiens, d'occidentaux, de curieux qui s'arrêtent. Le site face au Gange donne une dimension particulière à la musique. On est à Bénarès, il y a plus de monde et de tension qu'à Rishikesh. Tout se passe bien, ici aussi le public apprécie, il participe même. Ramdhani distribue les chais, en effet pour l'occasion il a inauguré la chaï shop. Ensuite Rohit présente ses danseuses, les costumes sont très jolis, nous ne regretterons pas nos 5000 rs. Le lendemain nous aurons un bel article dans le journal local ayant pour titre : « une rivière de mélodie ».

Mission accomplie, Mata Ganga Orchestra est devenu un groupe vraiment inséparable.



Il faut ensuite partir pour Delhi, nous emmenons avec nous Puja et Ramdhani. Nous avons sans succès essayé d'organiser un concert à Delhi, mais nous manquons d'appuis et de relais là-bas. A Delhi tous les jeunes sont dans le même hôtel, au programme repos, balade, shopping. Nous visitons ensemble Bengla Sahib, le magnifique temple sikh.

On ne peut pas venir en Inde et passer à côté du Taj Mahal, cette merveille. Fermé le vendredi le seul jour possible était samedi avant le départ. Le timing est serré, le vol de retour est dans la nuit de samedi à dimanche, et le train pour Rishikesh à 22h, donc aller retour dans la journée en train. Salman nous accueille là bas avec une flottille de rickshaws. Le flash du premier regard et puis chacun visite le Taj à son rythme, il y a beaucoup de visiteurs, on ne peut s'attarder à Agra, retour à la gare, pas le temps de manger. MC est un peu anxieuse : et si le train choisi pour le retour était une de ces tortues qui prend



régulièrement des heures de retard, mais le train sera à l'heure. La gare à l'arrivée à Delhi est loin de l'hôtel, on prendra un bus à l'arrache, puis le métro, à 27 c'est du sport. Dernières heures, les jeunes n'arrivent pas à se quitter, ils restent ensemble debout sur le trottoir, à plaisanter et à s'échanger des cadeaux. On accompagne les indiens au métro avec la promesse de tout faire mais absolument tout pour organiser l'an prochain le voyage retour, Mata Ganga Orchestra en France, certains ont les larmes aux yeux. Un peu plus

tard c'est au tour des français de se retrouver dans un taxi direction l'aéroport et nous restons plantés là un peu bêtes dans Paharganj .

Prochain challenge trouver 10000 euros pour que les Indiens prennent à leur tour la direction de l'aéroport !

On a déjà notre petite idée mais si vous en avez aussi on est preneur !